

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Spéc. de chèques post. No 11 c 84. Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par PUBLICITAS S. A. Sion et ses succursales

Sur demande le "BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 2.25 par semestre et fr. 4.50 par an

Téléphone N° 31

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation (carnet et signé). Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois:
Valais et Suisse 9.— 4.50 2.80
étranger (envel des 3 nu-
mères de la semaine . . . 17.— 8.— 6.50
Etranger par numéro . . . 20.— 12.— 7.—
— Abonnements par poste se coté plus —

ANNONCES:

Quantité Suisse Etranger:
La ligne de sen s'apart. 0.20 0.25 0.40
Réclame 0.50

Pour renseignements et devis s'adres-
ser à
PUBLICITAS S. A., SION

On demande une **filie**
de 25 à 30 ans, pour aider au ménage et au jardin. Entrée de suite.
S'adresser chez Marc Ruchet Aigle.

On demande une **bonne domestique**
pour le ménage et la campagne. Offres avec références à **S. Ponnaz, Forel (Lavaux)**.

Jeune homme
intelligent et sérieux, cherche occupation quelconque. Offres sous chiffres A. S. à la "Feuille d'Avis".

Poste d'agent d'assurances
à repourvoir à Sion. Place stable, bonne rétribution. Offres par écrit sous chiffres H. ST. 56 à l'expédition du journal.

AGENCE D'AFFAIRES
Em. Rossier & Cie
— SION —

A vendre de gré à gré en ville de Sion, un immeuble bien situé pour commerce de vin. Tout meublé.
A vendre, bois de moule en grande quantité, ainsi qu'échalas.
On demande à louer pour la saison d'été plusieurs chalets.
S'adresser à l'Agence.

Automobile «Unic»
Torpedo, 6 places, moderne, transformable avec pont, 18 HP, roues 880/120, marche parfaite à vendre.
Ecrire sous Q 11279 L Publicitas S. A. Lausanne

Piano
On achèterait piano en bon état. Paiement comptant. Faire offre par écrit sous chiffres 333BA. au bureau du journal.

A vendre
Laites portantes, pores et porcelets de différentes grandeurs.
S'adresser: Porcherie Rebord, Sion.

Une porcelette
à vendre
S'adres. Maison Sarbach, Sion.
On cherche à vendre à Vex génisse prête au veau et un gros porc n'ayant jamais été malades.
S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

A vendre
3 chars de campagne N° 10 et 11, à prix réduit.
Une série de petits chars à pont et à ridelles de 0,70 à 1 m. 40, cédés au prix de facture.
Diverses voitures avec et sans capote.
Chars de chasse à un ou deux bancs.
S'adresser chez ERNEST WUTRICH-MATHIEU sellier-carrossier, rue des Remparts, Sion.

A VENDRE
Camionnette Peugeot
charge utile 1000 kg. 30 HP., révisée à Fr. 4.500.—
Occasion unique
Case postale 2226, Sion.

N'achetez pas vos cadeaux de Pâques
avant d'avoir fait une visite
AUX SPECIALITES
RUE DU GRAND-POINT, SION
BONBONNIÈRES
Oeufs cartonnages :: Oeufs nougats :: Oeufs satins
Lapins :: Poules
OEUF EN CHOCOLAT FIN

Du lait
à 10 cts. le litre
C'est invraisemblable et cependant les
Comprimés Lactus
le remplacent pour l'élevage des veaux et porcelets
Nombreuses attestations
Faites un essai!
Se vendent en caissettes de 5, 10, 20 et 40 kg.
Prix: Fr. 1.40 le kil., franco partout
S'adresser aux dépôts ou à
Comprimés Lactus
— SION —

A vendre
à l'Avenue de la Gare, Sion une partie d'un immeuble, (ancien Hôtel Suisse), soit: 1 rez-de-chaussée, 2 magasins, cave meublée de 60,000 litres. Jardin et dépendances.
Chauffage central.
S'adresser sous P 887 S, Publicitas, SION.

Quelle personne
MONSIEUR OU DAME, disposant d'un certain capital, s'intéresserait financièrement et éventuellement d'une façon active à une entreprise, **branche automobile**.
Les intéressés sont priés d'adresser leurs offres sous T 30.717 L Publicitas S. A. Lausanne.

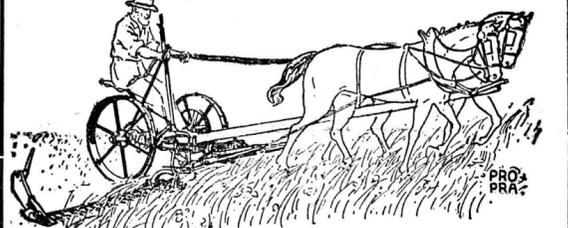
Banque Cantonale du Valais, Sion
Agences à: Brigue, Viège, Sierre, Martigny, Salvan, Monthey
Représentants à:
Lax, Mèrel, Tourtemagne, Loèche, Nendaz, Chamoson, Bagnes, Orsières
Capital de dotation: Fr. 5.000.000
— Garantie illimitée de l'Etat du Valais —
Se charge de toutes opérations de Banques aux conditions les plus avantageuses
PRETS HYPOTHÉCAIRES :: :: DEPOTS DIVERS sur
PRETS SUR BILLETS :: :: :: OARNETS D'EPARGNE à 4 1/2 %
Lettre de Gage à 3 ans 5 1/2 %
Bons de Dépôt à 5 ans 5 1/2 %
Compte-courant à vue à 4 %
Compte-courant bloqué suivant le terme 4 1/2 à 5 %
Cartes de petite épargne avec timbres-poste.
Timbre fédéral à charge de la Banque
S'occupe de l'achat et de la Vente de Titres et de toutes Transactions avec l'Etranger.
Location de cassettes dans sa chambre-forte
— Gérance de titres —

Attention
Arrivage continu de jeunes mulets et chevaux de la Savoie. Vente et Echange. Facilités de paiements.
Roth & Mariéthoud Sion, Tél. 166
Dames
Retards. Conseils discrets par Case Dara, Rhône 6303, Genève

Fabr. Fourneaux Sursee
Offre les meilleurs POELES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit
Succ. Lausanne
A Place de la Romaine

La Grande Boucherie
Fs. Rouph
rue de Carouge, 36 bis Genève.
Expédie par colis postaux et contre remboursement:
1re qualité
Bouilli le kilog. 3.50
Rôti » 4.50
Prix spéciaux pour quartiers
A VENDRE
Stock
papier d'emballage
S'adr. à l'Imprimerie Gessler.

Clôtures et treillages
Demandez prix-courant
WYSSBROD Frères, LAUSANNE

FRITZ MARTI S. A. BERNE
DEPOT A YVERDON
offre pour livraison immédiate:

MAHMASCHINE FAUCHEUSE "DEERING"
de 4 1/2, 4 et 3 1/2, avec barre-coupeuse normale, fauchant à ras.
Pièces de réserve pour faucheuse « Deering ». Roues porte-timon. **Râtelouses-faneuses** « Universelle » à 1 et 2 chevaux. **Faneuses** « Parfaite ». Appareils à aiguiser. Monte-foin, etc. — Demandez nos prospectus.

CARRELAGES ET REVETEMENTS
DEVIS SUR DEMANDE

DEVIS SUR DEMANDE
J. ROD - LAUSANNE
ST-ROCH 10 TEL.: 39.61

A LOUER
jolie chambre meublée.
S'adresser au bureau du journal.

Maladies urinaires
VESSIE REINS
Vous qui souffrez de ces organes ou de maladies secrètes, récentes ou anciennes, prostatites, douleurs et envies fréquentes d'uriner, pertes séminales, faiblesse sexuelle, diabète, albumine, hémorroïdes, rhumatismes, ivrognerie, obésité, goitre, timidité, maigre, etc., demandez, en expliquant votre mal, au Directeur de l'Institut Dara Export, Rhône 6303, Genève, détails sur la méthode du célèbre spécialiste Dr. Williams, de Londres.

RIDEAUX GUIPURE
— viennent d'arriver —
aux nouveaux prix en baisse
AUX MAGASINS
„A LA VILLE DE PARIS“
Maison Camille Bernheim
uniquement à **SION**
joli dessins
fr. 0.95, 1.20, 1.60 1.80 le mètre

Vous pouvez beaucoup gagner sans rien risquer, en souscrivant à un groupe de 20 obligations à lots suisses.

Prochain grand tirage: 31 Mars

Prix du groupe de 20 obligat. à lots suisses	Lots du groupe de 20 obligations:
se composant de:	34 à 20.000
10 obl. Chefs d'Equipe à fr. 5	50 à 10.000
10 obl. Maison Populaire à 10.	5 à 8.000
	81 à 5.000
Fr. 150.- au comptant ou payable en mensualités de fr. 5.-, 10.-	189 à 1.000
	185 à 500
	884 à 100
	etc.

et davantage au gré du souscripteur, en compte-courant.

Jouissance intégrale aux tirages dès le 1er versement

Chaque obligation sera remboursée

par voie de tirage avec primes allant jusqu'à fr. 20.000.— ou au minimum à fr. 150.— pour le groupe de 20 titres.	28 grands tirages soit le 5 et le 22 de chaque mois, avec lots:
	2 à 500.000.—
	2 à 250.000.—
	2 à 200.000.—
	20 à 100.000.—
	etc., au total pour Francs

6 MILLIONS

Les souscriptions sont reçues par la
BANQUE DE COMMERCE ET DE VALEURS A LOTS, S. A.
GENEVE, Rue du Mont-Blanc, 20

Le Crédit Sierrois à Sierre
reçoit des dépôts d'argent,
à vue et à terme
aux meilleurs taux du jour
LA DIRECTION

La Terre Vaudoise
Organe de la Société vaudoise d'Agriculture et de Viticulture paraissant tous les samedis à Lausanne
a un tirage justifié de 14.500 exemplaires et les annonces suisses coûtent
30 cts. la ligne seulement
Commerçants!
Utilisez cet excellent organe campagnard vaudois, vous en serez satisfaits

LETTRE DE PARIS

La situation générale

La Conférence de Londres, ainsi qu'il était à prévoir, n'a pas donné de résultats positifs. On savait que les Allemands étaient résolus à ne faire aucune proposition acceptable, on savait aussi que les Alliés n'entendaient pas descendre au-dessous des décisions qui constituent ce qu'on a appelé l'accord de Paris.

Mais un point essentiel est à retenir: c'est l'entente unanime, étroite, solidaire des Alliés qui ont décidé d'appliquer aussitôt à l'Allemagne des sanctions ayant la portée de mesures d'astérisque. Ces sanctions ont été mises à exécution dès qu'il a été manifeste qu'on n'obtiendrait rien de la délégation allemande. Dusseldorf, Duisbourg et Rotterdam, ports importants sur le Rhin, ont été occupés. En fait, l'Allemagne se trouve maintenant complètement isolée du Rhin, depuis sa frontière hollandaise jusqu'à l'Alsace.

De plus, des sanctions d'ordre économique, que l'on est en train d'aménager, vont permettre aux alliés de prélever toutes les douanes allemandes en Rhénanie au compte des réparations, cependant que les Parlements alliés vont voter la taxe qui frappera la vente de toute marchandise d'origine allemande circulant dans les pays de l'Entente.

L'Allemagne s'est montrée dépitée de l'attitude énergique des Alliés; elle ne s'y attendait pas; elle croyait qu'elle allait pouvoir dissocier le bloc de l'Entente et entamer fortement les décisions prises à Paris. Mais les Alliés se sont montrés unanimes dans leurs résolutions.

Et maintenant, que va-t-il se passer? Sans doute les sanctions prises ne suffiront pas à payer les Alliés, et si l'Allemagne persévère dans son attitude, on sera obligé de prendre d'autres gages et d'aller ainsi à de nouvelles sanctions. Mais l'Allemagne se rend compte du danger qu'elle court et comme elle n'est pas en état de faire la guerre, elle va chercher un nouveau terrain de négociations.

C'est ce que le Dr. Simons a déclaré au Reichstag en faisant approuver sa conduite à Londres. Le Dr. Simons a tenu là un langage très différent de celui qu'il avait eu avant la Conférence de Londres, dans les discours enflammés qu'il avait prononcés pour prêcher la résistance au traité de Versailles. L'Allemagne fera donc de nouvelles offres, mais il est à craindre qu'elles ne nous satisfassent pas davantage car le Dr. Simons a dit que les sanctions économiques gênaient à ce point son pays que celui-ci ne serait plus en état de proposer de nouveau ce qu'il avait en vain offert à Londres.

Du discours de M. Simons, plusieurs phrases sont à retenir; c'est d'abord l'aveu que l'Allemagne n'est pas irresponsable de la guerre, c'est ensuite l'affirmation que les Alliés ne poursuivent pas une politique inspirée par la victoire et le souci de prouver leur force, mais bien une politique basée sur leurs propres difficultés économiques; c'est enfin la constatation qu'à l'étranger tout le monde donne tort à l'Allemagne.

Voilà qui fera réfléchir les militaristes prussiens.

Talaat pacha

L'ancien premier ministre turc, Talaat pacha, qui vient de tomber à Charlottenbourg, sous les balles du jeune Arménien Taillirian, a joué un rôle considérable dans l'histoire tragique de la Turquie. Il fut, avec Enver pacha le grand artisan de la révolution qui dépouilla le sultan Abdul-Hamid.

Il se trouvait, en 1908, simple télégraphiste à Salonique, où se préparait le complot. Un soir de juillet 1908, comme il était à son appareil, une dépêche officielle de Constantinople au gouverneur turc de Salonique ordonnait à celui-ci de saisir toutes les personnes suspectes de libéralisme. Talaat enregistra la dépêche, mais n'en parla à personne. S'étant muni d'un appareil télégraphique et ayant raccorder son appareil à la ligne, il lança comme venant de Constantinople, un contre-ordre au gouverneur de Salonique. Une heure après, la sédition éclatait, les conjurés formant le parti Union et Progrès ou des Jeunes-Turcs se rendaient maîtres de Salonique et la s'organisaient l'expédition qui devait mettre fin au règne du sultan Abdul Hamid.

Avec Enver pacha, Talaat, qui avait reçu aussi le titre de pacha, fut l'un des hommes qui travailla le plus à entraîner la Turquie dans la guerre aux côtés de l'Allemagne. Il fut également, avec le même personnage, l'un des grands massacreurs d'Arméniens. Quand la victoire des Alliés mit la Turquie en mauvaise posture, les principaux chefs jeunes-turcs s'enfuirent à l'étranger, de préférence à Berlin, et c'est là que Talaat pacha est tombé victime de la haine nationale qu'il avait amassée dans le peuple arménien. Les Arabes éprouvaient aussi envers lui une aversion profonde, car Talaat pacha, comme le parti jeune-turc, était encore plus hostile qu'Abdul Hamid à toutes les populations non turques de l'empire ottoman. Il a vécu assez pour voir l'écroulement presque complet de son œuvre.

On dit que la peur d'être livré aux Alliés conformément aux stipulations du traité de Versailles, lui faisait mener à Berlin, une vie très retirée et qu'il avait adopté le faux nom d'Ah bey. Il avait d'ailleurs le pressentiment d'une fin tragique et répétait assez souvent qu'il ne pensait pas mourir dans son lit.

SUISSE

Mort tragique

On annonce la mort accidentelle, à l'âge de 61 ans, de l'agent de change genevois, Gaston Maunoir, survenue mardi après-midi dans les environs de Culoz. M. Maunoir était parti, il y a quelques jours, avec des amis, pour chasser dans la plaine du Rhône. Probablement fatigué par une longue journée de plein air, il s'assit sur une digue au bord du Rhône, son fusil à côté de lui. Autant qu'on peut reconstituer l'accident qui n'a pas eu de témoins immédiats, on présume que le fusil aura glissé et que le chasseur, en le retirant à lui, aura actionné la détente. Toute la charge a porté sous l'aisselle. La mort a été instantanée.

Frère de M. le conseiller national Maunoir, le défunt était associé de la maison de change Maunoir.

Mort de M. Gustave Bettex

M. Gustave Bettex, député de Montreux et conseiller national, est mort jeudi matin, un peu après dix heures, des suites d'une rupture d'anévrisme. A 5 heures, il se trouva mal, on le transporta à la clinique de Flormont. Le malade subit une opération qui réussit. La nuit, provoquée par embolie, ne tarda malheureusement pas à survenir.

M. Bettex, était né en 1868. Il appartenait au Conseil national depuis 1917. Il était conseiller municipal du Châtelard et directeur de la « Feuille d'Avis de Montreux ».

Une étrange histoire

A Bure (Jura bernois), un nommé Jules Riat, buveur invétéré, père d'un enfant, vivait depuis quelque temps séparé de sa famille à cause de sa conduite déplorable. Volant, dit-on, se corriger de sa funeste habitude, il fit venir d'une pharmacie de la ville, un bouteille de remède contre l'ivrognerie et l'absorba tout d'un trait. La nuit suivante, M. mourait après d'atroces souffrances.

Lyon rival de Genève

Le « Matin » de Paris dit que la ville de Lyon insiste auprès du Conseil de la Société des Nations pour obtenir d'être le siège de la Société. Lyon offre une subvention annuelle de fr. 100.000 et s'engage à construire un palais digne de la Société des Nations.

Un boni de 90 millions

Selon la « National Zeitung » de Bâle, les comptes de l'Administration des douanes suisses pour l'année 1920 accusaient 10.424.142 fr. aux dépenses et 98.033.074 fr. aux recettes soit un boni de près de 90 millions de francs. Le budget prévoyait des dépenses plus élevées et des recettes moindres.

Papier

Le travail dans l'industrie suisse du papier continue à être extrêmement faible. Les commandes ne sont que très rares et ne suffisent pas à maintenir, même partiellement, l'exploitation. Les fabriques, de papier de Landquart et celle de Oser et Ciz, à Bâle se voient forcées de suspendre l'exploitation dès le commencement de la semaine. Quelques autres industries doivent prendre, au cours des prochains jours, des mesures semblables.

La suppression du pourboire

Il résulte d'un communiqué de l'Union suisse du personnel de service que les pâtisseries, crémeries et restaurants publics garderont le système du pourboire. Celui-ci sera supprimé dans les hôtels, hôtels-pensions, hôtels-restaurants, dès le mois de mai prochain.

L'assassin de Talaat pacha

L'assassin de Talaat pacha est un jeune Arménien, nommé Salomon Taillirian, qui était parti de Genève en décembre dernier pour se rendre à Berlin.

Voici ce que Mme Pierrehumbert, qui logeait une chambre à Taillirian, a dit à un de nos confrères genevois:

« Comment, ce n'est pas possible, qu'un jeune homme si bien aîné pu commettre un assassinat, c'était un si joli garçon; qui aurait pu croire cela? »

Et Mme Pierrehumbert fait ces déclarations: « Avant Salomon Taillirian, je logeais la chambre à un Arménien, nommé Nikam Borgoz. Ce dernier, qui venait de Paris, était arrivé à Genève le 26 septembre 1920, il partit sans m'aviser, autour du 15 novembre (le 13 novembre). Quelques jours après, je reçus une lettre de M. Borgoz, m'avisant qu'il renvoyait sa chambre à un de ses amis, M. Salomon Taillirian, étudiant-ingénieur. Le dimanche 21 novembre, Salomon Taillirian arrivait chez moi. Il me paya un mois de location mais il ne resta que dix jours et, le jeudi 2 décembre, Salomon Taillirian quittait Genève pour se rendre à Berlin où, dit-il, des affaires importantes le rappelaient. De Berlin, mon locataire nous envoya trois cartes postales (sans importance). Vers la fin du mois de décembre, ma fille écrivit une lettre pour demander à M. Salomon Taillirian si nous devions lui garder sa chambre ou si nous pouvions en disposer. Ce dernier nous répondit la lettre suivante; datée de Berlin le 7 janvier 1921: (nous respectons l'orthographe)

« J'ai reçu votre lettre avec un grand plaisir et je vous en remercie beaucoup.

« Il paraît cependant que je serais obligé de prolonger mon séjour à Berlin encore pour quelques jours; quelques affaires urgentes d'avant-guerre sont à régler définitivement. Or, je vous prierais de transmettre à Mme votre mère mes compliments et de lui dire qu'elle pourra louer ma chambre... etc.

signé (Salomon)
Oranienstrasse 75 — S 42.

Depuis, nous ne reçûmes plus de nouvelles.

A la demande si son locataire était bien venu à Genève, dans l'intention de faire des études, Mme Pierrehumbert répond:

« Il avait bien quelques livres de mathématiques, mais il ne devait pas les regarder souvent. »

« A part Nikam Borgoz, lui connaissez-vous des amis? »

« Oui, notre locataire recevait quelque fois un monsieur âgé qui portait une barbe blanche. Cette personne semblait avoir une grande influence sur M. Taillirian. Ce vieillard devait être de nationalité persane. Il devait prendre ses repas avec mon locataire, à l'Hôtel Beau-Séjour, à Champel. »

« Et où habitait-il? »
« Il devait loger à l'hôtel de la Paix, il se disait directeur du comptoir russe des soieries à Paris. »

CANTON DU VALAIS

Autour d'une succession

Les représentants du groupe conservateur du Centre profitent certainement de la réunion du Grand Conseil lundi 21 mars pour échanger leurs vues sur la succession de M. Kuntschen au Conseil national. Après M. Hermann Seiler, et M. Troillet, ce sera le troisième de nos représentants à Berne, désigné par les seuls soins des comités politiques, sans que le peuple soit consulté. C'est là, une des bizarreries du système proportionnel. MM. Raymond Evéquoz et Petrig restent les seuls Conseillers nationaux du parti conservateur nommés par le peuple.

Enseignement féminin

Par avis publié au « Bulletin officiel » les Administrations communales et les personnes intéressées sont informées que le Département de l'Instruction publique organise, de nouveau cette année, un cours de formation de 6 semaines, qui s'ouvrira le 2 mai prochain à Sion (bâtiment de l'école normale des filles).

Ce cours a lieu à l'intention des jeunes personnes appelées à donner l'enseignement des travaux manuels et de l'économie domestique dans les écoles mixtes dirigées par des instituteurs, et qui doivent, à cet effet, être munies d'un certificat de capacité en conformité de l'arrêté du Conseil d'Etat sur la matière.

Sont invitées à y prendre part tout d'abord les élèves de 1re année du dernier cours (1920) qui désirent régulariser leur situation.

Les inscriptions pour l'admission aux cours de 1re et de 2me année devront parvenir au Département jusqu'au 15 avril au plus tard. Les nouvelles postulantes (1re année) devront accompagner leur inscription des pièces suivantes: 1. Extrait de naissance; 2. livret scolaire; 3. recommandation écrite de l'Administration communale.

Aussitôt après le délai d'inscription, soit entre le 15 et le 20 avril, les aspirantes au cours de 1re année — qui devront avoir au moins 15 ans et être émancipées de l'école primaire — seront avisées de leur admission éventuelle, celle-ci dépendant du nombre des places strictement disponibles (20 au plus, y compris les participantes au cours de 1920.)

Les postulantes appelées à pratiquer dans des écoles mixtes dirigées par des instituteurs auront la préférence au cas où les inscriptions dépasseraient le nombre des places disponibles.

Les frais de chaque cours s'élèvent à environ 120 francs. L'Etat en assume la moitié, l'autre moitié incombant aux communes ou aux candidates admises. (Communiqué)

Fièvre aphteuse

Bien que trois nouveaux foyers se soient déclarés dernièrement, l'épizootie est plutôt en décroissance dans l'ensemble du canton. Elle sévit encore dans les communes suivantes: Biugue-Naters, Rarogne, Steg-Gampel, Loèche-Sierre, Lens, Icogne, Randogne, Agettes, Ayent, Evèlène, Chamason, Riddes, Charraz-Fully, Martigny-Ville, Bourg, Bâtiaz, et Combe. Sembrancher, Volèges, Bagnes, Vionnaz et Vouvy, soit 27 communes. La maladie a disparu de plus de 40 communes.

L'épizootie a conservé partout, sauf à Vouvy, un caractère bénin pour le gros bétail. Pour le petit bétail, chevaux, porcelets et veaux elle est souvent mortelle. Ces bêtes traitées par la vaccination ou les inoculations de sang débarrassé, sont généralement préservées d'une issue fatale. Aussi nous ne saurions trop engager les propriétaires à s'adresser à MM. les vétérinaires pour faire inoculer leur petit bétail.

Les prescriptions nécessaires pour arrêter le développement de la maladie ont été édictées; elles doivent permettre, si on les exécute soigneusement d'éteindre l'épizootie avant la saison d'alpage.

C'est une erreur de croire que l'épizootie se propagera nécessairement encore; son extinction dépend de la manière dont on appliquera les mesures de précaution, de séquestre et de désinfection. C'est là une tâche qui dépend du zèle des autorités communales et des particuliers.

Sion, le 14 mars 1921.

Service vétérinaire cantonal.

FAITS DIVERS

Le caissier du Lötschberg en fuite

On annonce la fuite du caissier principal de la Compagnie du Lötschberg, qui a commis de graves malversations. La somme des détournements dépasse cent mille francs.

C'est un Zurichois, du nom de Sidler, âgé de 43 ans, qui menait, dit-on, une grande vie. On donne les détails suivants sur cette affaire:

Le cas du caissier Sidler, de l'entreprise du Lötschberg, paraît devoir fournir ample matière à l'anecdote. Jusqu'au commencement de cette année, Sidler touchait un traitement inférieur à 10.000 francs, ce qui ne l'empêchait nullement par ces temps de vie chère et de benzine rare, à mener la vie à grandes guides. On fit venir cependant un viseur, mais tandis qu'il épluchait les livres, l'adroit caissier, prétextant une course à la gare, quittait le bureau sans être inquisiteur le moins du monde, passait chez lui pour informer sa famille d'une course à Berthoud, et prenait en auto le chemin de Bâle, où la police, avisée à 6 heures du soir, perdit sa trace.

Les opérations délictueuses, qui remontent à plusieurs années en arrière, étaient facilitées par le fait que S., gérant plusieurs caisses de compagnies différentes, pouvait aisément boucher les trous de l'une en puisant au besoin dans l'autre. Et puis, bien naturellement, il jouissait de toute la confiance de ses chefs.

Un cas plus amusant encore, si ce terme est de mise ici, est celui d'un employé du service des titres aux finances communales, qui s'est vu infliger vingt mois de prison pour avoir trafiqué titres et coupons. L'audition des témoins a révélé des habitudes de bureau vraiment paternelles: comme coffres-fort, quatre armoires en bois et comme fermeture de bureau un clef qu'on déposait entre midi et 2 heures dans un réduit commun de chacun. Le personnel était à la hauteur des circonstances puisque le chef du service des titres a eu comme employés auxiliaires des individus dont il n'a même jamais vu les noms et dont on n'a pu retrouver la trace.

On annonce que Sidler a été arrêté jeudi matin à Friedrichshafen.

Parti mardi matin de Berne, Sidler se rendit d'abord à Fribourg chez son beau-frère, coiffeur, rue de la Préfecture, et de là, après avoir dîné à l'Hôtel de la Tête-Noire, il se rendit en automobile à Bienna, où il s'occupa plus tranquillement du monde. Il fit une nouvelle auto pour Bâle. Là, « pedibus cum jambi », et sans passeport, il franchit la frontière près de Riehen et arriva à Loerach où il descendit à l'Hôtel du Cerf. Puis, nouvelle auto pour Landslüt, Constance et Friedrichshafen où se termina son dernier voyage aux frais du Lötschberg.

On suppose qu'il voulait de là se rendre à Berlin par Munich, ou, peut-être, gagner le Vorarlberg.

Détail amusant: les policiers bernois furent assez heureux pour faire route de Bienna à Bâle dans l'auto même que venait de quitter Sidler.

Ascensions

De Saas-Fée:

M. Hans Fritsch, accompagné des guides Othmar Supersaxo et Gustave Inseng, a accompli la dernière ascension d'hiver du Dürrenhorn, du Hochberghorn et du Stecknadelhorn. Ce sont des sommets d'une altitude de 4000 mètres.

Arrestation

Un ancien pensionnaire du pénitencier, Gauthier Jean, de Lax, qui a déjà subi plus de 30 ans de pénitencier, vient de commettre de nouveau nombreux vols en Valais. Il a été arrêté et a réintégré son ancien logement.

Pour les chômeurs

Le Conseil général de Monthey a approuvé une série de travaux entrepris pour venir en aide aux chômeurs et a voté le crédit nécessaire, s'élevant à 86.000 frs. Une demande du Conseil communal de porter cette somme à 160.000 fr. a été renvoyée pour étude à une commission de sept membres.

Le Conseil général de la ville de Monthey a constitué son bureau comme suit: Président, M. Benjamin Meisoz, chef de gare retraité; vice-président, M. Erasme de Courten, président du Tribunal; secrétaire, M. Emile Martin.

Vandalisme

Nous apprenons que ce n'est pas seulement 200 ceps mais 347 qui ont été sciés dans des vignes de Fully. La police de sûreté chargée de faire une enquête, espère arriver à découvrir les coupables.

Le retrait des monnaies étrangères

75 millions de francs en écus étrangers s'entassent déjà dans les caux de la Caisse d'Etat fédérale, en sacs de 5000 francs, du poids de 25 kgs. chacun. Le travail de contrôle occupe une trentaine de personnes, qui vérifient l'aboi des pièces, les pèsent, les comptent et les classent. La somme des pièces retirées de la circulation s'élèvera, croit-on, à 250 millions.

Forces motrices

La Compagnie vaudoise des forces motrices des lacs de Joux et de l'Orbe, à Lausanne, présente une demande de concession pour l'utilisation des forces motrices du Rhône d's l'embouchure du torrent de Matvoisin jusqu'au pont de Collombey.

Chronique Sportive

Foot ball

Le F. C. Viège rendra visite au F. C. Sion, dimanche 20 courant. Coup d'envoi à 2 h. 30.

Samedi 19 crt, entraînement à 2 h. 30 des équipes IIa et IIb.

Les membres passifs ont droit à l'entrée gratuite sur le terrain pour tous les matches organisés par le F. C. Sion, sur présentation de leur carte.

Chronique séduoise

Société séduoise d'agriculture

La distribution des prix de la société séduoise d'agriculture, renvoyée une première fois à cause de la fièvre aphteuse, aura lieu dimanche 20 mars courant. Le cortège partira à 2 heures de l'après-midi du local de la société, Café Industriel. Les membres de la société sont cordialement invités à assister à cette manifestation.

Conférence

Samedi soir à 8 h. 30, le Rd P. Paul-Marie un orateur de talent, donnera à la grande salle de la Maison populaire, sous les auspices de l'Association catholique, une conférence traitant de diverses questions sociales à l'ordre du jour. Invitation cordiale à tous.

Le V. Chapitre de la Cathédrale

Soucieux de se conformer à la lettre et à l'esprit du nouveau droit canon, et aussi dans le but de rendre l'administration diocésaine plus homogène, le V. Chapitre de la cathédrale a remis à S. G. Monseigneur de Sion le droit que, de temps immémorial, il avait de nommer les curés de nombreuses paroisses qui comptent parmi les plus importantes du diocèse.

De son côté, le Souverain Pontife, afin de bien montrer combien il apprécie ce geste si heureusement inspiré et plein de respectueuse déférence, a daigné accorder à MM. les Chanoines, ainsi qu'à leurs successeurs, l'insigne privilège de pouvoir célébrer la sainte Messe à leur domicile particulier et le droit de porter sur leur camail une croix pectorale en or.

Tir de sous-officiers

Les exercices de tir de la Société de sous-officiers de Sion et environs continuent. Dimanche dernier, Châtroz a vu l'entrain d'une joyeuse phalange de fervents du noble jeu des armes. Dimanche 20 mars, départ du camion à 13 heures, du Café de la Planta. Que tous les tireurs de notre capitale, jeunes et vieux, s'y donnent rendez-vous. En ce faisant, ils auront, outre le plaisir de se livrer à leur sport favori, apporté à notre jeune et vaillante société de sous-officiers une amulation qui ne peut qu'influencer heureusement ses destinées.

Décisions du Conseil municipal

Séance du 26 février 1921

Présidence: M. Kuntschen, président

Le protocole de la précédente séance est lu et adopté.

Ecole commerciale, traitement du personnel enseignant. — Sur la proposition de la C. S. il est alloué au personnel enseignant féminin de l'Ecole commerciale une augmentation de traitement de 10% dès le 1 janvier 1921. Par contre, le Conseil décide de ne pas donner suite à une demande de même genre présentée par le personnel enseignant de l'Ecole moyenne.

Constructions. — Sur la proposition de la Commission d'Edilité, le Conseil approuve les plans déposés par M. N. N., pour la construction d'un atelier de marbrerie à l'Avenue de la Gare, sous les réserves suivantes: 1. déplacement du bâtiment de 2 m. 50 vers le midi. 2. production du plan de la façade levant de sa construction; 3. aménagement de W.-C. régaliers; 4. ornement au point de vue architectural de toit de la construction conformément aux indications du Bureau.

Il accorde à M. N. N. l'autorisation pour une construction éventuelle sur son terrain à l'Avenue de la Gare, à 2 m. de la limite de sa propriété. Cette autorisation ne dispenserait pas M. N. N. de présenter les plans de situation et de construction.

Requête. — Il décide de répondre négativement à une requête de M. N. N. tendant à l'acquisition du passage de la rue du Rhône à la Sionne, au midi de son bâtiment et appartenant à la Commune de Sion.

Réparations aux immeubles. — Vu les déficiences constatées aux murs du bâtiment de MM. N. N., rue du Rhône, le Conseil, sur la proposition de la Commission d'Edilité, décide d'obliger les propriétaires à mettre des clefs de renfort et en général, à prendre toutes les mesures de précaution nécessaires conformément à l'art. 46 du Règlement sur la Police des constructions.

Débts de boissons. — Vu les propositions de la Commission des débts de boissons, le Conseil accorde le renouvellement des concessions suivantes:

1. A M. N. N. pour son café, rue des Portes-Neuves, pour le terme de 5 ans, dès le 20 mars 1921, finance de concession fr. 120.--

Le concessionnaire devra apporter les améliorations nécessaires au W.-C. de son café. Un projet de réfection devra être soumis à la Commission.

2. A MM. N. N. pour leur café rue du Rhône, pour le terme de 5 ans dès le 20 mars 1921, finance de concession fr. 120.--

Colportage. — En suite d'une demande des commerçants de la place tendant à voir apporter des restrictions au colportage, le Conseil décide: 1. de mettre en révision le tarif communal concernant la location de place.

2. de faire des démarches en vue de la révision de la loi sur le colportage.

3. d'exiger des colporteurs en passage à Sion, le maximum des taxes prévues.

4. de demander aux commerçants de la place des propositions pour ce qui concerne l'emploi de réserves éventuellement aux colporteurs.

DERNIERE HEURE

Les Turcs ne semblent pas devoir accepter ces propositions.

Trotzki demande un armistice

LONDRES, 17. — Le « Daily Mail » apprend de Cronstadt que Trotzki fait de nouvelles ouvertures à Cronstadt. Il demande la reddition de la garnison, un armistice immédiat, la réunion d'une commission mixte qui réglerait les conditions d'un accord.

Capitulation des forts de Cronstadt

RIGA, 18. — La légation des soviets annonce que Cronstadt est pris par les bolchévistes.

STOCKHOLM, 18. — On mande d'Helsingfors à la « Nördiska Presse centrale » que les forts de Cronstadt 4, 5 et 6 ont capitulé. Environ cent réfugiés sont arrivés à Perjoki et ont confirmé que la ville de Cronstadt se trouvait encore aux mains des révolutionnaires.

Las de vivre

GENEVE, 17. — Sur la plateforme d'un tramway, un voyageur, Lucien Fournier, 28 ans, s'est tiré un coup de revolver à la tempe droite. La victime, qu'on réussit à ranimer, raconta qu'à la suite d'une discussion avec son beau-frère et sa fiancée, il avait voulu mettre fin à ses jours.

— Neurasthénique, un veilleur de nuit du Palais des nations, 45 ans, a mis fin à ses jours, mercredi, en se tirant un coup de revolver au cœur, dans sa chambre.

Mon chez moi

Sommaire du No 3. Mars 1921: Jeunes filles par le Dr Gustave Kraft. — Variété: A propos de lessive. — Asile d'âme, poésie. — En tache, par Jacques Perret. — Economie domestique: les conseils de la modiste. — La lettre rose, par Rosablanc. — Baby, monologue — Pot-au-feu — Travaux féminins. — Soir en Valais. — Nouvelles montagnardes: Les cloches de Salvan, par Ch. Du Bois-Nelly. Administration 9 Pré du Marché, Lausanne.

Protégez votre cœur

En vous surchargeant l'estomac, vous fatiguez le cœur. La jeunesse pendant la croissance, ainsi que les personnes âgées, devraient pour bien se nourrir et sans causer de lourdeur d'estomac, boire plusieurs fois par jour du véritable Cacao Tobler — en paquets plombés.

Le Café et le Thé sont nuisibles. Le lait répugne souvent aux enfants, mais mélangé avec le Café de Malt Kneipp Kathreiner, le lait est bu avec plaisir et est plus digestif.

ON A PERDU il y a quelques jours en ville de Sion un portefeuille noir renfermant un abonnement général des C.F.F. au nom de Schwar et d'autres papiers très importants. La personne qui l'aurait trouvé est priée de le rapporter au Brigadier de la Sûreté Favre, Sion, contre forte récompense.

CHANGE A VUE Communiqué par la Banque Cantonale du Valais (sans engagement)

	demande	offre
Paris	39.50	41.—
Berlin	9.—	9.50
Milan	22.50	23.30
Londres	22.80	23.—
New-York	5.60	5.80
Vienne	1.40	1.60

La station de T.S.F.

BERNE, 17. — Les travaux préliminaires en vue de l'établissement d'une station de T. S. F. près de Berne sont activement poussés. La compagnie Marconi a confié la construction de cette station à l'un de ses plus éminents ingénieurs, M. Harold Richemont, qui a déjà établi un certain nombre de grandes stations notamment en Chine, en Angleterre, en Amérique du Sud et à Genève.

La station de Berne doit commencer à fonctionner au début de septembre, à l'ouverture de l'assemblée de la Société des Nations, et elle sera pourvue de tous les derniers perfectionnements.

C'est à M. Hermann Stoll, architecte à Berne qu'a été confié le soin de dresser les plans des bâtiments affectés à la station d'émission et de réception. Ces bâtiments seront conçus de manière à ce qu'ils ne se détachent pas fâcheusement sur le fond du paysage environnant.

Falsificateurs de chèques

BALE, 17. — Le tribunal pénal de Bâle vient de consacrer trois audiences à une affaire de falsification de chèques de grande envergure. Les trois accusés, Emile Wäber, commis de Guttingen, Alphonse Guennat, d'Estavayer, et René Evard, commis, avaient réussi à se procurer la signature du chef de la maison Schmall et Cie, où Wäber était employé, et Guennat avait fabriqué un timbre facsimilé au moyen duquel ses complices avaient réussi à émettre sur une banque de Mulhouse un chèque de 245.000 fr. qui fut payé sans difficulté. 200.000 francs ont heureusement pu être récupérés.

Le tribunal a condamné Wäber à un an et demi d'emprisonnement. Guennat à un an et quart et Evard à 2 ans et demi.

Restrictions supprimées

ROME, 17. — Depuis le 15 mars, toutes les restrictions concernant la confection et la vente des pâtisseries, en Italie, sont abolies.

Les troubles en Italie

GENES, 17. — A Voltri, lors de l'arrivée d'une nombreuse bande de nationalistes venus de Gênes, on a lancé une bombe et tiré des coups de revolver contre la colonne des manifestants.

Il y a eu quelques blessés, dont le maréchal des carabinieri.

De nombreuses arrestations ont été opérées pendant la nuit.

FERRARE, 17. — Le secrétaire des nationalistes de Bologne, qui avait été arrêté à la gare de Milan, a été amené dans les prisons de Ferrare.

Les bolchevistes en Georgie

LONDRES, 18. — L'Agence Reuter dit que les nouvelles de Géorgie continuent à être graves. Les nationalistes et les forces bolchévistes se battant contre la république géorgienne sont maintenant en contact.

Il semble néanmoins que l'accord ne règne pas entre Turcs et bolchévistes, surtout en ce qui concerne la possession de Baloum, actuellement entre les mains des Turcs. Les bolchévistes leur ont fait savoir que la ville devait être remise à la république soviétique de Géorgie. En échange, les Turcs recevraient Ardahan.

res jouiront, dans les ports respectifs, de tous les privilèges dont jouissent ceux des autres nations.

Les Sovjets s'engagent à relever les mines qui défendent l'accès de leurs ports.

La Grande-Bretagne s'engage à ne donner aucun appui à toute mesure qui aurait pour objet d'empêcher les navires russes de jouir de leur plein-droit de navigation sur toutes les autres mers. La Grande-Bretagne s'engage encore à ne saisir ni l'or, ni les valeurs, ni les articles exportés de Russie en paiement des importations.

Le gouvernement britannique prend l'engagement de ne faire aucune réclamation en ce qui concerne les biens d'Etat britanniques qui se trouvent en Russie. Les deux parties s'engagent mutuellement encore à cesser le blocus et reprendre les communications postales et télégraphiques telles qu'elles existaient avant 1914.

Une victoire de M. Briand

La Chambre française poursuit la discussion des interpellations sur les résultats de la conférence de Londres.

M. Klotz demande des explications au sujet de la taxe de 12 pour cent. Il craint notamment qu'elle n'ait pour effet de rendre plus difficile la tâche des exportateurs français dans les pays neutres. Il constate que l'Allemagne n'ayant pas souscrit au concordat de Paris, se trouve de nouveau devant le traité de Versailles. Il demande au président du Conseil de fixer la Chambre sur ce point. Il insiste sur le fait que les Allemands ont payé seulement 8 milliards à la commission des réparations, alors que les contribuables français ont payé, eux, 40 milliards depuis l'armistice pour des dépenses incombant en réalité à l'Allemagne. En terminant, il félicite vivement M. Briand du langage qu'il a tenu la veille à l'égard du peuple allemand.

M. André Lefèvre reconnaît que dans l'ensemble de la conférence de Londres est bonne, mais il s'étonne que les hommes d'Etat alliés se réunissent périodiquement pour savoir si la situation économique de l'Allemagne est bonne ou mauvaise. Il constate que cette fois, on est en présence d'une rupture très nette, acceptée et probablement voulue par les négociateurs allemands. Il adjure les Alliés de prendre des précautions pour empêcher l'Allemagne de reconstituer sa puissance militaire.

La clôture de la discussion est prononcée.

M. Briand déclare que le gouvernement n'accepte que l'ordre du jour Renard qui lui apporte une confiance sans réserve.

« Je suis au gouvernement depuis peu, mais nous avons eu avec mes collègues à affronter les difficultés d'une situation dont chacun de vous a bien voulu reconnaître la gravité. Nous avons négocié les accords qui ont été édictés ici et vous m'avez fait confiance. Nous avons obtenu à Londres un resserrement des Alliés sans rencontrer la carance de l'Allemagne dans les conditions que vous savez. Nous avons obtenu que les sanctions soient appliquées de façon complète. »

Le président du Conseil réfute la thèse allemande d'après laquelle la France aurait ainsi violé le traité de Versailles. Il dit notamment qu'il a pu à Londres prouver l'insuffisance des bases de discussion adoptées par les délégués allemands.

La Chambre, clôturant la discussion des interpellations sur la conférence de Londres, adopte par 491 voix contre 66 l'ordre du jour de confiance accepté par le gouvernement.

Démission de M. Bonar Law

M. Lloyd George a donné lecture jeudi, à la Chambre des communes, d'une lettre de M. Bonar Law, annonçant, pour raisons de santé, sa démission de leader de la Chambre.

La nouvelle a causé une grande surprise. Les chefs des divers partis exprimèrent, au nom de leur groupe respectif, des vœux pour le prompt rétablissement de leur collègue, ainsi que leur regret de le voir quitter la vie politique.

de. Ce magnat sans terre, qui fut les tribunaux de son pays, vient d'être expulsé d'Italie, où il était allé chercher asile après avoir été discrètement invité à quitter la Bohême, son premier refuge après l'effondrement de la république soviétique hongroise, qui lui dut son existence éphémère. L'Autriche lui refuse un abrî même provisoire. Le comte Carolyi n'a pas cherché à se rendre en France; il sait que la frontière lui en est fermée. Il espérait que le Portugal ne lui serait pas impitoyable; mais, de Lisbonne, on a dissipé ses illusions. Pour le moment, il erre sur les confins de la république autrichienne et du royaume d'Italie, dans la région de Villach, repoussé par les autorités des deux pays, qui se le renvoient comme une balle au jeu de tennis.

Le comte Carolyi est un Coriolan moderne, que l'orgueil blessé a poussé à trahir tout à tour tous les partis. Génie politique incompris, il s'est vengé de la cour de Vienne en travaillant à la perte de l'Autriche. Il espérait être payé de ce service par les Alliés, en obtenant que, par considération pour lui ils ménageraient la Hongrie, ce qui l'eût posé en sauveur de son pays. Déçu, il a trahi les Alliés à leur tour, en installant le bolchévisme à Budapest. Ni ceux qui lui reprochent leur ruine, ni ceux contre lesquels il s'est retourné après les avoir servis ne veulent lui offrir asile.

La dette allemande

On sait qu'à la suite du désaccord qui s'est élevé entre le gouvernement allemand et la commission des réparations au sujet des 20 milliards de marks-or que l'Allemagne est tenue de verser avant le 1er mai de cette année, la commission des réparations, qui estime à 8 milliards seulement les prestations effectuées jusqu'à ce jour, a adressé une sommation au gouvernement allemand.

La commission a notifié au gouvernement allemand:

1. D'avoir à s'acquitter, d'ici au 1er mai 1921, du solde des 20 milliards de marks-or.
2. D'avoir à effectuer, avant le 23 mars 1921, un premier versement d'un milliard de marks-or, à valoir sur les douze milliards restant dus.

Avant de notifier la date et les modalités de paiement des versements ultérieurs, la commission consentira à envisager toutes les propositions qui lui seront soumises avant le 1er avril 1921 par le gouvernement allemand, pour substituer aux versements d'or ou de devises étrangères, diverses marchandises ou le transfert de valeurs mobilières, soit étrangères, soit allemandes.

Le gouvernement allemand a été autorisé à soumettre à la commission des réparations des propositions tendant à l'émission d'un emprunt extérieur dont le produit serait versé à la commission des réparations.

L'accord anglo-russe

M. Lloyd George a déclaré à la Chambre des Communes que l'accord commercial anglo-russe a été signé mercredi matin, d'une part par le président du Board of Trade, au nom de la Grande-Bretagne, et d'autre part par M. Krasine, au nom de la Russie des Soviets. M. Lloyd George ajoute que le texte de la convention sera publié aussitôt que possible. Toutes les restrictions spéciales sur les exportations entre les deux pays, pour autant que la responsabilité en incombe au gouvernement britannique, ont été abrogées.

Aucun engagement n'a été pris par la Grande-Bretagne vis-à-vis de la France de ne pas signer le traité avant une certaine date.

L'accord commercial anglo-russe a été publié. C'est un accord provisoire, en attendant la conclusion du traité général de paix qui réglera ultérieurement toutes les relations politiques et économiques des deux pays.

Cet accord entre immédiatement en vigueur. Il peut être dénoncé avec six mois de délai. Toutefois, si l'une des parties enfreignait les clauses de l'accord, l'autre partie reprendrait immédiatement sa pleine liberté. D'une façon générale, les deux pays s'engagent à supprimer tous les obstacles et toutes les entraves mises à leur commerce respectif. Leurs navires

Aussi l'accueillit-elle avec un gracieux sourire, et prenant son bras, se laissa-t-elle conduire par lui jusqu'à un banc retiré du hall, au milieu d'un massif de verdure qui dissimulait à tous les yeux ceux qui y étaient assis.

— Je vois avec plaisir, cher monsieur, lui dit-elle aimablement, que vous êtes, vous aussi parvenu à vous échapper sain et sauf des mains de ces misérables qui, sans doute, pour vous ramener, voulaient nous séquestrer.

— Ne m'en parlez pas, dit-il avec une feinte irritation. Les rues de New-York sont-elles devenues si peu sûres qu'on ne puisse seulement aller au théâtre sans risquer d'être attaqué? En tous cas, j'ai déposé une plainte en règle contre ces malandrins, car cette audace est intolérable et il faut nous défendre.

— Et moi, je tiens à vous remercier d'avoir essayé de les empêcher de mettre leur sinistre projet à exécution.

— Tout mon regret, mademoiselle, est de ne pas avoir réussi. Mais je n'étais malheureusement pas de force contre ces cinq solides gaillards.

Il allait lui rappeler qu'il avait déjà pris sa défense, quand Patrick Hale, ivre, avait tout à coup surgi dans leur auto; mais il jugea plus prudent de ne pas aborder, en ce moment ce délicat sujet et il se tut.

Il préférait d'ailleurs, laisser dans l'ombre tous les événements qui s'étaient passés ce jour-là.

C'était en vain que depuis il avait essayé de les élucider.

Bentley avait perdu sa belle assurance, et quand il réfléchissait, il envisageait l'avenir avec moins de confiance.

Il s'était rapproché de la jeune fille, et lui prenant doucement la main:

— Ah! mademoiselle, murmura-t-il avec feu, quelle est ma joie de donner ma vie pour vous secourir plus efficacement!...

Dolly ne tenait pas du tout à ce que le jeune homme recommençât les brillantes déclarations qu'elle avait déjà, plusieurs fois, arrêtées sur ses lèvres. Mais, n'oubliant point les instructions de son père, elle feignit d'écouter avec un vif intérêt les paroles de son compagnon et elle lui sourit gracieusement.

Tout en lui exprimant de son mieux le sentiment qu'il éprouvait pour elle, celui-ci était hypnotisé par le nœud qu'elle avait au bras.

— Qu'y a-t-il sous ce nœud? se demandait-il anxieusement... Est-ce la double croix? Pourquoi le porterait-elle s'il ne devait rien cacher?... Allons, reprenait-il, il n'y a aucun doute à avoir... Cette jeune fille est bien celle du testament... et il faut que j'arrive coûte que coûte à l'épouser!...

Alors une rage folle lui enflamma le cœur, il aurait voulu avant tout se débarrasser de Patrick Hale. Cet homme n'était plus seulement un rival, mais un ennemi qui avait juré sa perte! La lutte commença entre eux allait devenir impitoyable. Tant que l'un n'aurait pas sacrifié l'autre n'aurait rien à espérer.

Il importait donc de jouer serré pour être vainqueur.

Cependant Patrick Hale, qui tenait à revoir miss Brewster, n'avait eu garde, lui non plus, de manquer à son aimable invitation et il était arrivé également à la villa.

Il s'était aussitôt mis à la recherche de Dol-

ly. Ne l'apercevant pas dans le salon, il avait fini par découvrir sa retraite.

Une bouffée de jalousie lui monta au cerveau: la jeune fille, la main dans celle de Bridget Bentley, l'écouait avec son joli sourire! Sachant l'être infâme qu'il était, elle s'abandonnait au charme de ses propos galants! Après les paroles d'amour qu'il lui avait dites, elle semblait prendre plaisir à entendre celles d'un autre! A cette idée, son sang ne fit qu'un tour... il se demanda s'il n'allait point sauter à la gorge du misérable... Mais à quoi eût servi un pareil scandale?... De quel droit l'eût-il jamais aimé?... Rien dans l'étrange conduite de celle-ci vis-à-vis de lui ne lui permettait même de l'espérer!...

Alors, sans être vu, Patrick se glissa dans le massif de verdure, derrière le banc de marbre où étaient assis Bridget Bentley et Mlle Brewster et s'approchant d'eux le plus près qu'il put, il tendit l'oreille...

II. Un geste maladroit

Tandis que le cœur ulcéré d'une sourde colère, Patrick, de l'endroit où il se trouvait, ne perdait pas un mot de leur conversation, une jeune fille, dissimulée dans le même massif, mais de l'autre côté, paraissait s'intéresser vivement à cette scène.

Cette jeune fille ressemblait étrangement à Dolly, si exactement qu'on les eût prises pour deux sœurs, si étrangement que l'une ne semblait que le reflet de l'autre dans une glace!

Elles avaient les mêmes cheveux blonds admirables, dont les feux des lustres faisaient un coulé d'or clair; elles avaient la même grâce enjouée de jeunesse radieuse, les mêmes yeux noirs magnifiques que l'on ne pouvait comparer qu'à des diamants.

Depuis quelques instants, elle restait immo-

bile, attentive; pas une parole du couple assis devant elle, pas un geste de Patrick Hale ne lui échappait.

De temps en temps, un sourire de satisfaction éclairait son joli visage... elle semblait heureuse de ce qu'elle voyait et de ce qu'elle entendait.

Qui était-elle?... Que faisait-elle là? Qu'attendait-elle?... Était-ce la jalousie, la curiosité, le hasard qui l'avait conduite à cette place? L'observateur le plus perspicace eût été incapable de le dire et l'avenir seul pouvait répondre à cette question.

Soudain, Dolly se leva brusquement et, s'adressant à son compagnon:

— Allons, cher monsieur, assez flirté pour ce soir!... Il y a des danseurs qui me réclament et doivent se demander ce que j'ai pu devenir... Voulez-vous me reconduire dans la salle de bal bien vite?... Voyez plutôt sur mon carnet toutes les danses que j'ai promises!...

— Dolly, implora Bridget Bentley, quand serez-vous convaincue de la sincérité de mon amour?

Elle se mit à rire: — Il n'est jamais défendu d'espérer!

— Dolly... ma chère Dolly! quel sens dois-je donner à cette réponse.

Il lui avait pris la main et la couvrait de baisers.

Elle se dégagea doucement: — Laissez-moi! murmura-t-elle. Que penserait-on si on nous voyait?

— Que je vous aime, Dolly, et que vous serez bientôt ma fiancée!

— Oh, cher monsieur! s'exclama-t-elle ironiquement. Que vous êtes donc pressé! Nous avons le temps de reparler de tout cela!... Pour l'instant, ramenez-moi à mes danseurs!

Caisse de retraite des employés communaux. — Les employés des S. I. et de la Commune demandent au Conseil d'Etat s'il serait en principe d'accord avec la création d'une caisse de retraite en faveur des employés ou de leur affiliation à une caisse de retraite existante. Le Conseil, tout en réservant sa décision après l'examen de la portée financière de cette œuvre, répond affirmativement à la question posée. Le bureau est chargé de faire le nécessaire pour savoir exactement à quelles conditions le personnel de la Commune pourrait s'affilier à la Caisse de retraite des employés d'Etat.

Travaux publics, voies d'accès au Bâtiment de l'Ecole de Maragnenz. — Ensuite d'une demande présentée par MM. N. N., tendant à être indemnisés pour les dépréciations causées à leur propriété à Maragnenz, du fait du bâtiment d'école et notamment des voies d'accès, le Conseil, les propositions de la Commission des travaux publics entendues décide de prendre les mesures provisoires nécessaires pour réduire à un minimum les inconvénients signalés et invite la Commission des T. P. à régler définitivement la question des chemins d'accès, d'entente avec tous les propriétaires intéressés et le directeur des écoles de la Banlieue.

Echos

Les guerres futures

On mande de New-York: Les laboratoires de chimie de l'armée annoncent la découverte d'un poison liquide, dont trois gouttes posées sur la peau d'un homme suffiraient à le tuer.

Ce poison, tombant comme une pluie de tuyaux fixés sur un avion tuerait presque tous ceux qu'il trouverait sur son passage.

La plupart des nations possèdent les matières premières nécessaires à la fabrication de ce liquide, laquelle est limitée seulement par l'énergie électrique disponible.

Nous voilà loin des gaz asphyxiants et autres inventions meurtrières de la dernière guerre!

Les bateaux volants

Le gouvernement britannique a renoncé à employer les dirigeables comme éclaireurs pour la flotte et il les remplace par des engins mi-aéroplanes, mi-bateaux, que l'on est en train de construire actuellement. Ce sont des bateaux volants, munis d'ailes, et capables, soit de s'élever dans les airs, soit de naviguer sur la surface des eaux.

Ces appareils amphibies peuvent se passer de tout appui; ils n'ont pas besoin d'un navire spécial pour les porter; ils ont la faculté de naviguer par leurs propres moyens comme les autres bateaux et ils peuvent rester des semaines en mer.

Ils accompagneront donc la flotte et, suivant les circonstances, ils la survoleront pour reconnaître la mer, ou bien ils survoleront, sur la surface des eaux, les escadres de combat. Ces bateaux volants, dont le premier va faire ses essais, ont deux moteurs développant une force de 550 HP, et donnant une vitesse de 160 km. à l'heure; la coque est longue de 18 mètres, et les ailes mesurent 35 mètres d'envergure et 3 mètres de largeur.

ETRANGER

Les aventures de Carolyi

Le comte Carolyi, l'aristocrate bolchéviste hongrois, doit trouver qu'il est bien mal payé par les Alliés pour les services qu'il leur a rendus pendant la guerre en travaillant à détacher son pays de la coalition austro-alleman-

La mystérieuse Dolly

Elle portait une souple tunique de liberty rose, recouverte de volants de tulle de même couleur, et son corsage, très simple, était retenu aux épaules par d'étroites bretelles de velours noir qui venaient se croiser sur sa poitrine.

Elle avait posé avec art, sur le haut de son bras droit, un nœud de tulle également noir et large d'une dizaine de centimètres qui, tout en le dissimulant coquettement, semblait un papillon léger.

Elle passait au milieu de la fête donnée en son honneur, comme une reine; tout le monde s'empressait autour d'elle et son carnet de bal était depuis longtemps rempli d'une liste de danseurs qui, certainement, ne serait point épuisée à l'aube.

Onze heures sonnaient quand Bridget Bentley arrivait, à son tour, à Newcastle. Suivant la ligne de conduite qu'il avait adoptée, à la suite de sa conversation avec Patrick Hale, M. Brewster n'avait pas manqué de l'inviter à la soirée.

D'ailleurs, ne pouvant savoir ce c'était lui qui avait conçu l'attentat dont elle avait été victime et que Fred Carter n'était que son âme damnée, Dolly ne lui devait-elle point un peu de reconnaissance pour l'avoir défendue, au péril de sa vie, contre ses agresseurs?

CYCLISTES et Motocyclistes

Voyez chez BALMA, Martigny-Ville, AU CENTRE DE LA PLACE, maison de cycles, la plus ancienne du Valais, les bicyclettes Condor, Automoto, Bianchi, Goricke, Gross-golden (anglaise) ainsi que la motocyclette Tresa et Condor. Dans ces marques, vous trouverez sûrement ce qui vous convient, soit de routes, soit de courses, aussi avec caoutchouc plein, à des prix défiant toute concurrence. Vélos neufs militaires garantis, depuis frs. 200.—. Pneus à frs. 10.—. Chambres à air à frs. 5.—. Envois par poste. Dépositaire des pneus d'autos Michelin. Réparations à prix modérés. Grand dépôt de benzine, huile, car-bure et accessoires. Téléphone 149

Pour toute publicité

dans les journaux suivants:

- Sion:** Journal & Feuille d'Avis du Valais
 Ami du Peuple, Gazette du Valais.
Martigny: Confédéré.
St-Maurice: Nouvelliste Valaisan
Brigue: Briger Anzeiger et Walliser Volksfreund.

PUBLICITAS

La plus ancienne et la plus importante maison de cette bran-che. Fermière de plus de 600 journaux et almanachs. Succursales dans les principales villes de Suisse. Nombreux correspondants à l'étranger. Dévis et tous renseignements gratuits



La
Banque de dépôts et de crédit
 18, rue de Hesse, GENÈVE 10, rue Diday
 bonifie actuellement
6%
 sur dépôts de 1 an à 5 ans
 (Certificats nominatifs ou au porteur avec coupons d'intérêts semestriels)
TRAITE AUX MEILLEURES CONDITIONS, TOUTES AFFAIRES DE BANQUE

HUG & Co
 GRAND ASSORTIMENT DE
MUSIQUE
 en tout genre et pour tout instrument
ENVOIS A CHOIX - ABONNEMENTS
 SERVICE PROMPT ET SOIGNÉ
 MAISON FONDÉE 1867

IMMÉDIATEMENT
 chaque co-proprétaire a droit à une part plus ou moins importante et au prorata de sa participation, avec paiement au comptant au prochain tirage des obligations à primes garanties et concessionnées par les Etats. Fr. 60 millions de primes doivent sortir par tirages successifs et seront réparties comme suit: 10 obligations à 1,000,000; 27 à 500,000 150 à 100,000; 4500 à 1000 et environ 25,000 avec des primes de moindre importance. Prochains tirages: 1^{er} et 22 avril Syst. prot. Prix pour 10 numéros, fr. 3.25; pour 20 numéros Fr. 6.25. Expédition immédiate franco, contre versement préalable du montant respectif (compte de chèques postaux II a 356) ou sur demande contre remboursement par La Commerciale, Fribourg

Viande et charcuterie
BON MARCHÉ
Rôti s. os ni charge, kg. fr. 3.20
Bouilli avec os 2.20
Saucisses et saucissons 3.60
Salami 4.50
Viande fumée av. os 3.60
Viande pour charcuterie 3.—
 Expédition à partir de 2 kg.
Boucherie Chevaline Lausannoise
 Ruelle Gd.-Pont 18 — Tél. 35,05 — Lausanne —
Belle viande fumée sans os à manger crue à fr. 3 le kg.
Salamis extra secs à Fr. 4 le kg; Salametis secs à Fr. 4 le kg sont expédiés à partir de 2 kg. par **Boucherie Chevaline Lausannoise** rue du Grand-Pont, 18, Lausanne.

Docteur B. Zimmermann
 médecin-chirurgien-dentiste
 Ancien assistant à l'Institut dentaire de Genève.
à ouvert son cabinet
 à SION, Rue de Lausanne, N° 1
Consultations: Tous les matins de 10^h à 12 h. Le samedi après-midi de 14 à 16 heures.
 Sur rendez-vous tous les jours de 8 à 10^h 1/2 et de 14 à 18 h.
 Téléphone N° 241

GRANDES PEPINIÈRES
A. BOGGARD
 Petit-Saconnex - GENEVE - Petit-Saconnex
 Catalogue franco Téléphone 112
GRANDES CULTURES D'ARBRES FRUITIERS EN TOUS GENRES
 dans les meilleures variétés pour le pays
 Très beaux choix en;
Abricotiers tiges Luizet et autres
Pommiers tiges Canada et autres
Pruniers Reine-Claude et autres
Prunelliers Fellemberg et autres
Poiriers — Cerisiers — Noyers tige, etc
Pêchers, Abricotiers et Cerisiers espaliers
Poiriers nains de 1, 2, 3 ans disponibles en quantité, en Duchesse, Louise-Bonne, Beurré Giffard, Doyenné de Juillet et autres variétés de marché. Beurré William grande quantité.
 Belle collection de conifères, d'arbres et arbustes d'ornement, Rosiers
 Les personnes susceptibles de faire des commandes peuvent obtenir un catalogue gratis à l'imprimerie du journal ou directement à M. Boggard.

L'amoureux psychologue

André Gélinet avait choisi l'élégante profession de romancier psychologue. Heureusement son père avait répandu dans le monde, grâce à une savante publicité, assez de flacons de sirop Gélinet pour rhumes, bronchites, catarrhes et autres maladies des voies respiratoires, pour que le jeune homme ait pu entrer dans la carrière littéraire par la grande porte sans connaître les angoisses cruelles qui sont le lot des débutants besogneux.
 Son premier volume de vers: « La Lyre frémissante », publié à ses frais, avait, grâce à quelques diners fins ingénieusement offerts, obtenu le succès de notes aimables dans un assez grand nombre de journaux, et même d'un article complet paru dans une revue de jeunes: « La Marée montante », au cours duquel le talent d'André Gélinet était analysé sur toutes ses faces par un ami de collège qui aimait la compagnie des camarades plus riches que lui.
 Dans un roman qui parut l'année suivante, le jeune Gélinet avait essayé l'étude d'un caractère de femme. Mais, comme son modèle était une amable modiste, pourvue d'une âme assez simple, le livre, au regard même de l'auteur et de ses amis les plus sincères, manquait de séduction nécessaire pour emballer le grand public. C'était mieux qu'une promesse avait dit « La Marée montante » elle-même, mais ce n'était pas encore l'œuvre maîtresse que les brillants débuts d'André Gélinet faisaient espérer. L'auteur avait visiblement besoin d'élargir le champ de ses investigations, d'observer une humanité plus large, d'engranger

dans ses souvenirs une plus ample moisson d'observations.
 La guerre se chargea d'élargir le champ des investigations d'André Gélinet, mais d'une manière qui ne sembla pas au jeune écrivain favorable au développement de son talent).
 Poète, il se sentait manquer du souffle épique; peintre, il n'avait pas la vocation des vastes fresques; analyste, de la vue des spectacles horribles, il ne retenait qu'une stérile sensation d'effroi.
 Après un stage honorable dans une tranchée de première ligne, il avait pu, d'un poste moins dangereux, observer la vie de l'armée, mais n'en avait pas tiré grand profit.
 Ce n'était que maintenant, rendu à la vie civile, avec le lustre discret d'un ruban rouge et vert à sa boutonnière, qu'il allait pouvoir enfin faire profiter le grand public des dons précieux que ses amis de « La Marée montante » lui avaient si gentiment reconnus.
 André, avec beaucoup de ses confrères, croyait fermement que le roman français ne pourrait pas vivre sans le grain quotidien de l'adultère, et bien entendu, de l'adultère élégant.
 A vingt-sept ans, grand et mince, vêtu avec une parfaite correction, la chevelure abondante, soigneusement tirée en arrière, un visage suffisamment régulier entièrement rasé, portant sous une arcade sourcillière, faire tenir un monocle sans effort apparent, il se sentait mûr pour une de ces liaisons mondaines qui posent un jeune homme et lui montrent l'amour froissant de l'existence luxueuse de nos belles Parisiennes.
 Il avait, par droit de naissance, ses entrées dans le monde du haut commerce et de l'in-

dustrie solide. Pour gagner du temps, André se contenta de ce milieu suffisamment brillant, dans lequel évoluait un assez grand nombre de jeunes femmes pour qu'il pût trouver parmi elles l'âme confidente. Pour l'instant les âmes confidentes avaient toutes la folie de la danse. André ne brillait pas dans ce sport. Il n'était en possession de tous ses moyens de séduction que dans les causeries à demi-voix, nourries de remarques piquantes, d'apophorismes amusants, d'une grande culture littéraire, dissimulée avec une spirituelle négligence.
 Un soir, pourtant, chez les Hilaire-Grandin, la petite Mme Perrodet, l'élégante jeune femme des tracteurs Perrodet, lui parut après un fox-trot un peu raté, dans lequel il avait été un partenaire assez gauche, d'humeur rétrograde et caustique.
 Après une phrase tout à fait caustique d'André sur les maîtres de la maison, Mme Perrodet eut un petit:
 — Mais vous êtes très amusant. C'est drôle, je n'aurais pas cru.
 Ainsi encouragé, André se lança dans une petite conférence mondaine qu'il s'efforça de rendre éblouissante.
 Mme Perrodet l'écoutait. Elle était charmante. Sous sa courte robe de taffetas rouille abondamment brodée d'or, se croisaient des jambes éloquentes, délicieusement gantées de soie couleur chair.
 Sur sa jeune poitrine, généreusement offerte à l'admiration, ses deux rangs de perle étaient de temps à autre soulevés par un petit rire et dans son fin visage levé vers André brillaient de tendres yeux bleus parfois un peu songeurs.

Quand un quart d'heure plus tard un danseur plus brillant qu'André vint la chercher pour un shimmy, elle invita le jeune homme à venir la voir.
 — Venez après-demain. J'ai un petit thé. Oh! des intimes seulement. Mais venez un peu plus tôt. Nous causerons. Venez, vous, vers quatre heures.
 C'était le paradis entrevu.
 André n'eut garde d'oublier l'invitation.
 Le surlendemain, à quatre heures précises, il descendait de l'élégante limousine qu'il avait pour la circonstance, empruntée à sa mère, devant l'hôtel des Perrodet, situé dans une belle avenue non loin du Trocadéro.
 Dès le hall, dans lequel un valet de pied le débarrassa de sa canne et de son pardessus, le jeune écrivain se sentit complètement satisfait. Certes, la tapisserie de fond n'était qu'une verdure, et les deux grandes statues qui ornaient l'entrée de l'escalier ne paraissaient être que de plâtre maquillé; mais il y avait un second valet de pied pour le mener à l'ascenseur aussi élégamment meublé qu'une loge d'actrice.
 En haut, une femme de chambre le reçut et sans même lui demander son nom, l'introduisit dans un petit salon en le priant d'y attendre madame. Le meuble n'était qu'une copie d'ancien; mais, au mur, entre des tableaux médiocres, André crut reconnaître de jolies gravures anciennes. Deux commodes, un secrétaire paraissaient authentiques. André s'assit près d'un paravent surchargé de miniatures et attendit patiemment, livré à de charmantes espérances.
 Au bout d'un quart d'heure, Lucie Perrodet

parut, délicieusement demi-vêtue d'une robe de soie paille, brodée de couleurs vives.
 Elle s'assit près du grand feu de bois qui brûlait dans la cheminée, désigna au jeune homme un petit siège chinois fort bas qui se trouvait près d'elle.
 Si près qu'en s'asseyant, André crut pouvoir de nouveau lui baiser la main.
 — Non, non, dit-elle avec un petit rire, parlez-moi comme l'autre soir. Amusez-moi.
 Et le jeune psychologue s'efforça d'être spirituel, ingénieux, primesautier, profond, nuancé et délicat.
 Il allait, il allait. De temps en temps, Mme Perrodet riait doucement. Elle ne l'interrompait que pour l'encourager.
 — C'est gentil ce que vous dites-là.
 — Vraiment, vous croyez!
 — Oh! comme vous connaissez bien les femmes.
 «...Vous êtes trop clairvoyant. Vous me faites peur.
 Grisé par ce succès, André ne tarissait pas en confidences éblouissantes, savants éloges de lui-même. Enfin, il avait trouvé l'âme confidente, vivant dans le luxueux décor nécessaire à exalter l'imagination d'un romancier.
 Et il ne s'apercevait pas, à se raconter ainsi, sans trêve, que la voix de la jeune femme s'était tue peu à peu, qu'elle n'accordait même plus aux moments les plus merveilleux de la conférence l'applaudissement de son petit rire.
 A la longue, André, un peu inquiet, se pencha vers le visage de la jeune femme.
 L'âme confidente dormait profondément.
 Pierre Soulaire.

Il s'était levé à son tour et lui avait offert le bras.
 Ils se dirigèrent vers le salon où l'on dansait. Mais comme ils quittaient la serre, un valet passa, portant un plateau chargé de boissons glacées.
 La jeune fille lui fit signe d'approcher.
 Était-elle émue par les déclarations amoureuses de son compagnon? Craignait-elle, au contraire, d'avoir plus qu'il n'eût convenu, encouragé ses espérances?
 Sa main trembla, le verre qu'elle venait de prendre lui échappa et son contenu se répandit sur le bas de sa robe.
 — Que je suis donc maladroite! s'écria-t-elle.
 Il n'y avait qu'un moyen de réparer promptement cet accident, c'était de changer de toilette.
 Et comme des invités, qui en avaient été témoins, s'empresaient autour d'elle, elle leur dit gaiement:
 — Ce n'est rien!... Je reviens dans un instant!...
 Et elle se hâta de regagner sa chambre au premier étage.
 Patrick Hale, de l'endroit où il se trouvait, n'avait rien vu de cette scène, et continuait à se mettre martel en tête.
 Il était si bouleversé qu'il ne songeait même pas à sortir de sa cachette. Evidemment, après ce qu'elle savait de lui, il était impossible que Mlle Brewster aimât cet abominable Bridgley Bentley, mais n'était-il point inconcevable qu'elle parût prendre du plaisir à l'écrire? Une pareille légèreté était-elle admissible de sa part? Fallait-il donc qu'elle fut assez coquette pour trouver de l'agrément dans un flirt avec pareil personnage?
 Quant au reste, peut-être l'accident survenu

à la robe de Dolly n'était-il qu'une ruse bien féminine de celle-ci pour se débarrasser de son cavalier? En effet, deux minutes à peine s'étaient écoulées après qu'elle eut disparu du côté de sa chambre, quand une jeune fille lui ressemblant trait pour trait, prit place sur le banc de pierre qu'elle venait de quitter quelques instants plus tôt.
 L'œil de Patrick n'était pas assez expert pour remarquer la différence qu'il y avait cependant entre les deux toilettes.
 Si elles étaient, l'une et l'autre, en même satin liberty, la seconde était entièrement recouverte de dentelles blanches, et ce n'était plus des bretelles de velours noir qui retenaient ce corsage aux épaules, mais deux étroites guirlandes de fleurs en soie.
 Une seule chose n'avait point changé: c'était le nœud de tulle noir, fixé au haut du bras droit.
 Patrick Hale s'empresait de quitter sa cachette et de la rejoindre.
 Elle l'accueillit très amicalement, lui tendant sa main à baiser.
 — Eh bien! interrogea-t-elle, qu'avez-vous à m'apprendre depuis la fameuse soirée où nous avons failli être victimes de cet abominable agression? Nous étions, malgré tout, moins rassurés que maintenant.
 Tout en parlant, d'un geste gracieux, elle l'avait invité à s'asseoir près d'elle.
 Mais comme à ce moment, elle remarquait son visage décomposé et l'humeur maussade qu'exprimaient ses traits, elle s'interrompit et s'écria:
 — Ah çà! que vous arrive-t-il donc, ce soir?
 Alors il ne put se contenir, et d'une voix assurée de colère, il répondit:
 — Vous me demandez ce que j'ai?... En véri-

té, mademoiselle, ne vous en doutez-vous pas un peu?... Croyez-vous que la façon dont vous vous conduisez avec ce Bridgley Bentley puisse m'être agréable?
 — Elle éclata de rire.
 — Quelle mouche vous pique? Allez-vous prendre au sérieux un insignifiant badinage?...
 — Badinage, soit! répliqua-t-il avec ironie. Mais est-il si insignifiant de vous laisser débiter par lui des fadaïses et embrasser tendrement la main?... Vous me permettrez, quant à moi, de trouver ce genre de distraction indigne d'une jeune fille telle que vous!
 Mais elle ne semblait pas d'humeur à l'écouter patiemment:
 — Oh! s'exclama-t-elle avec vivacité, vous n'êtes pas aimable, ce soir!... M. Bentley m'importe vraiment peu!... Ne parlons plus de lui! Voulez-vous vous montrer pour moi plus galant et plus courtois?...
 — Comment le pourrais-je, après ce que j'ai vu? Vous me faites souffrir et vous ne semblez pas vous en douter!...
 — C'est bien!...
 Elle s'était levée brusquement et avant qu'il eut eu le temps de balbutier un mot pour s'excuser ou d'esquisser un geste pour la retenir, elle avait gagné lestement la porte et disparu le laissant tout déconfenacé.
 Révenu de sa surprise, il se mit aussitôt à sa poursuite, mais il ne parvint point à la rejoindre.
 Il la chercha dans le bal; elle n'y était point! Comme il arrivait dans un petit salon retiré il s'arrêta stupéfait. La jeune fille, se croyant seule, avait retiré son nœud de tulle et, par la glace sans tain de la pièce, il venait d'apercevoir, sur son bras, à même la peau, la marque rouge de la double croix!

Il poussa un cri étouffé... Cette fois, il ne lui était pas possible de douter... c'était elle! C'était bien elle!... Elle ne pourrait plus nier! Il s'élança comme un fou.
 Mais, comme il pénétrait dans le petit salon par une porte, elle en sortait, en même temps, par une autre et rentrait dans le bal après avoir remis le nœud de tulle à son bras.
 Il se lança à sa poursuite, bousculant au passage les couples de danseurs qui ne comprenaient rien à une hâte si fébrile.
 Elle avait gagné le perron de la villa. Cette fois, elle ne pouvait pas aller plus loin.
 Dans un instant, il l'aurait rattrapée.
 Il n'était plus qu'à la joie de la rejoindre; mais il n'arriva que pour la voir sauter légèrement dans une auto qui s'éloigna aussitôt à toute vitesse.
 La déception le cloua d'abord sur place, puis il se précipita vers le valet de pied qui avait fermé la portière.
 — Quelle est cette jeune fille qui vient de monter en voiture? lui cria-t-il au visage. N'est-ce point Mlle Brewster?...
 — Oui, monsieur! repartit l'autre tout interloqué; c'est bien elle!
 — Et vous savez où elle est allée?
 — Je crois avoir entendu dire qu'elle accompagnait une de ses amies jusque chez elle!
 — Merci!...
 Patrick Hale laissa retomber ses bras avec découragement.
 Il n'y comprenait plus rien!...
 III. — La bague de fiançailles
 Quelques jours après, Bridgley Bentley, revêtu sa jaquette la plus élégante, donna un soin tout particulier à son nœud de cravate et passa un long moment devant sa glace, à parfaire impeccablement la raie de ses cheveux.

Puis, jetant avec satisfaction un dernier coup d'œil au miroir, il murmura:
 — Aujourd'hui, il faut que je remporte une victoire définitive!...
 Il ouvrit un tiroir, y prit une bague, un jonc orné d'un magnifique brillant, et qu'il gardait soigneusement depuis le vol de bijoux dont l'année précédente, lady Curmuberry avait été victime en sleeping-car, et il ajouta:
 — Si je n'arrive pas à la passer au doigt de cette petite soite, c'est que je ne serai moi-même qu'un imbécile!...
 Il prit alors le chemin de Newcastle et se fit annoncer à Mlle Brewster.
 Celle-ci était au salon. Elle donna l'ordre de l'introduire aussitôt et l'accueillit avec sa grâce coutumière.
 — Eh bien! cher monsieur! lui demanda-t-elle aimablement en l'invitant à s'asseoir à côté d'elle, qu'êtes-vous donc devenu l'autre soir et pourquoi avez-vous disparu si rapidement? Je comptais faire avec vous un tour de valse.
 Bridgley Bentley ne pouvait avouer à la jeune fille qu'ayant aperçu Patrick Hale dans le bal et ne tenant aucunement à se trouver en face de lui, il s'était empressé de se retirer dès qu'il l'avait vu.
 Il feignit un vif dépit et répondit sourdement:
 — Eh! mademoiselle, croyez-vous qu'il m'était agréable de vous voir retourner sur le banc que nous venions de quitter, pour flirter avec M. Hale?
 — C'était donc par jalousie, s'exclama ironiquement la jeune fille, que vous êtes parti si vite!
 (A suivre)